

L'incandescence de la simplicité volontaire

Neva

Diciembre

Alexandre Cadieux

Numéro 133 (4), 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/65272ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Cadieux, A. (2009). Compte rendu de [L'incandescence de la simplicité volontaire / *Neva* / *Diciembre*]. *Jeu*, (133), 133–134.

Festivals

FTA

Neva

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUILLERMO CALDERÓN** / SCÉNOGRAPHIE **JESÚS GONZÁLEZ** ET **PILAR LANDERRETCHE**
COSTUMES **JORGE « CHINO » GONZÁLEZ** / MUSIQUE **TOMÁS GONZÁLEZ**
AVEC **JORGE BECKER, TRINIDAD GONZÁLEZ** ET **PAULA ZÚÑIGA**.
PRODUCTION DU **TEATRO EN EL BLANCO** (SANTIAGO), PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PROSPERO LES 3 ET 4 JUIN.

Diciembre

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **GUILLERMO CALDERÓN** / DESIGN ET PRODUCTION **TEATRO EN EL BLANCO**
AVEC **JORGE BECKER, TRINIDAD GONZÁLEZ** ET **PAULA ZÚÑIGA**.
COPRODUCTION DU **TEATRO EN EL BLANCO** (SANTIAGO) ET DU **FESTIVAL INTERNACIONAL DE TEATRO SANTIAGO A MIL**,
PRÉSENTÉE AU THÉÂTRE PROSPERO LES 5 ET 6 JUIN.

ALEXANDRE CADIEUX

L'INCANDESCENCE DE LA SIMPLICITÉ VOLONTAIRE

Une fichue leçon de théâtre que celle servie par les Chiliens du Teatro en el blanco en cette dernière semaine du FTA. En deux spectacles de 75 minutes chacun, la compagnie de Santiago formée par le metteur en scène Guillermo Calderón et les interprètes Paula Zúñiga, Trinidad González et Jorge Becker a mis au service d'un propos percutant une direction d'acteurs d'une précision et d'un souffle démoniaques.

Dans *Neva*, l'auteur imagine Olga Knipper, la veuve de Tchekhov, qui séjourne à Saint-Pétersbourg en janvier 1905 lorsqu'une manifestation d'ouvriers est sévèrement réprimée par les forces de l'ordre. L'actrice et deux comparses avec qui elle répète une pièce de son défunt mari semblent d'abord insensibles à ce qui se passe à l'extérieur du théâtre, alors que c'est la première révolution russe qui gronde à ses portes.

Voilà la veuve qui marivauda avec un jeune comédien à qui elle demande de rejouer la mort de feu son époux. Entre les trois artistes, une étrange relation qui semble basée sur les faux-semblants, la jalousie et l'admiration se noue. Les personnages tchékhoviens sont interprétés avec un tel aplomb que le spectateur de *Neva* s'y trompe. Avant longtemps, pourtant, la réalité de la révolution rattrapera la fiction théâtrale, et même les

impudents devront reconnaître que l'ordre du monde change, inexorablement et dans le sang. Le monologue final livré par Paula Zúñiga est d'une si compacte brutalité qu'on en reste pantois.

Le tout est joué sur une scène minuscule, dans le cercle de lumière d'un seul projecteur apparent qui éclaire une carpe et un fauteuil. Tout le drame se déroule dans ce halo incandescent et roule à toute vitesse dans une langue espagnole furieuse. Même pour le spectateur non hispanophone, peu aidé par les surtitres qui peinent à suivre tant la chevauchée s'avère rapide et ne laisse aucun répit, la justesse du jeu ne fait aucun doute.

En un bond vers l'avant, le Teatro en el blanco nous transporte cent ans plus tard avec *Diciembre*, autre plongée dans une situation où intimité et réalité sociale sont intrinsèquement liées. En 2014, une guerre opposant le Chili au Pérou et à la Bolivie sévit, causant des dissensions au sein d'une famille. L'une des jumelles tente d'aider son frère à désertir, alors que l'autre prétend qu'il s'agit d'une attitude de lâche. Autour d'une longue table éclairée par des guirlandes de lumières de Noël, ils s'invectivent et conspirent les uns contre les autres. Quelques voisins et amis, joués par les mêmes comédiens à qui quelques



Neva de Guillermo Calderón (Teatro en el blanco), présentée au FTA 2009. © Claudia Cabezas.

accessoires à peine permettent de stupéfiantes transformations physiques, viennent prendre des nouvelles du clan.

Au cours de ce réveillon sans joie, les masques tombent : les beaux discours cachaient la veulerie et l'apparente bonté camouflait une recherche de profit. On manipule, on ment pour survivre. Est-ce que la guerre et la misère dénaturent l'Homme, ou

au contraire agissent-elles comme révélateurs de l'âme profonde ? Chose certaine, le visage de la fratrie qui se découvre n'est pas joli. Moins concentré et frappant que *Neva*, *Diciembre* vient tout de même prouver encore une fois que Zúñiga, González et Becker constituent des acteurs d'exception et que, par sa simplicité volontaire, cet alliage nommé Teatro en el blanco produit des effets dévastateurs lorsque chauffé à blanc. ■